

Quand ma vie va bien, je ne m'intéresse plus au *cours*

Question :

Je trouve que je suis prêt à regarder honnêtement mon système de pensée, mais seulement lorsque les choses vont mal. Lorsque je me sens bien, que je suis à l'aise et confortable, lorsque tout semble à sa « juste place dans le monde », j'ai très peu de motivation pour prendre le genre d'engagement extraordinaire qui est requis, et faire ce qu'il faut pour apprendre le *cours*. Ceci dit, il me semble qu'à un certain niveau, je fais exprès pour empirer les choses afin de pouvoir l'apprendre. Car tant que je crois que le monde est réel (et il est évident que je suis très investi dans cette croyance), je crois qu'étudier *Un Cours en Miracles* veut dire se rendre inconfortable par exprès au quotidien. Intellectuellement, je réalise que Jésus n'est pas en train de me punir, mais je ne réagis pas de cette façon. Que me recommanderiez-vous pour que je pense différemment à ce sujet ?

Réponse :

Une partie de la stratégie de l'ego pour nous convaincre qu'il y a de la vie en dehors du Ciel, et nous voir en profiter, est de faire un vaste éventail de substituts attrayants qui prendront la place du vrai bonheur qui est notre héritage en tant que Fils innocent de Dieu. Lorsque tout semble « à sa juste place dans le monde », ce ne peut être dû qu'au plaisir éphémère d'avoir tous nos besoins d'ego comblés de façon satisfaisante. Votre expérience d'une motivation vacillante dans la pratique du *cours* est commune. Tant que nous serons satisfaits d'une vie à s'épuiser dans nos efforts pour trouver le « bonheur » qu'offre l'ego, juste pour le voir disparaître sans préavis en un instant, nous ne changerons pas nos esprits pour nous éveiller du rêve. L'ego accomplit un travail intelligent et astucieux pour déguiser et nier la douleur qui imprègne son système de pensée, c'est pourquoi nous avons besoin de l'aide du Saint-Esprit pour découvrir la misère qui se trouve en dessous du « bon temps de l'ego ».

Un des buts importants du *cours* est de nous aider à voir la douleur irrémédiable qui vient de s'identifier à l'ego. Comme Jésus nous dit dans le texte : « *N'importe quoi en ce monde que tu crois bon et valable et digne d'effort peut te blesser, et le fera. Non pas que cela ait le pouvoir de blesser, mais simplement parce que tu as nié que ce n'est qu'une illusion et tu l'as rendu réel.* » (T.26.VI.1 :1,2) Le but n'est pas de chercher des fourmis dans chaque pique-nique, mais de ne pas être berné par le scintillement insignifiant de ce qui ne satisfait pas vraiment et qui n'existe même pas.

L'ego voudrait nous faire croire que quand les choses sont encourageantes, nous avons trouvé un merveilleux substitut au Ciel, et lorsqu'elles ne sont pas si encourageantes, que ce n'est pas de notre faute : Dieu doit être en train de nous punir. Ainsi, l'ego nous qui tient dans un continuel vacillement. Et pour être bien certain que toutes ses bases sont couvertes et qu'aucune échappatoire n'est possible, l'ego prétend habilement que la seule façon d'apprendre le *cours* doit être de devenir misérable. C'est un exemple parfait pour en arriver à rejeter tout le *cours* (T.5.VI.10 :6), ou pour retarder les progrès en renforçant la croyance que le monde est réel. Le Saint-Esprit utilise toutes les distinctions entre les jours roses et les jours gris pour nous apprendre qu'ils sont tous les mêmes, en ce qu'ils servent de salle de classe pour la pratique du pardon.

Jésus redresse nos interprétations inversées sur toutes choses : « *Toi qui es fermement dévoué à la misère, tu dois d'abord reconnaître que tu es misérable et non heureux. Le Saint-Esprit ne peut pas enseigner sans ce contraste, parce que tu crois que la misère est le bonheur.* » (T.14.II.1 :2, 3). Ce n'est pas tellement que vous faite exprès pour empirer les choses, mais vous voyez que le monde ne fonctionne pas en tant que substitut pour le Ciel, peu importe à quel point l'ego semble vouloir rendre son histoire convaincante. Si un mauvais jour vous sert de motivation pour suivre un chemin qui vous mène à sortir du rêve de la séparation pour aller vers votre vraie demeure, alors il sert un but très utile et positif. Et ce n'est pas si mal. En fait, ce peut être vu comme une preuve que l'esprit a décidé de se détourner de l'ego pour aller vers le Saint-Esprit, ce qui donne une fin heureuse à un mauvais jour.

Ce qui fait le bonheur de ce monde misérable, c'est de savoir qu'il prendra fin (sans mentionner qu'il n'est pas réel pour commencer), et que ce qui ne dure pas ne peut pas apporter le bonheur. Or Jésus fait un pas de plus : « *Tu peux certes être sûr que tout semblant de bonheur qui ne dure pas est réellement de la peur.* » (T.22.II.3 :5). Cela signifie que lorsque nous pensons que nous *sommes* heureux au sujet de quoi que ce soit dans ce monde, nous avons réellement peur, et quand nous ne sommes *pas* heureux, nous avons peur. Il est évident que nous ne savons pas ce qu'est le bonheur. La seule façon de voir cela différemment est d'apprendre que rien dans ce monde ne nous rendra vraiment heureux. Tant que quelque chose dans ce monde est perçu comme souhaitable, la misère est inévitable. Garder cela à l'esprit fournira une motivation constante de pratiquer le pardon qui nous sortira du cauchemar de la séparation où rien n'est « juste et à sa place ».

Nous n'avons pas à être totalement délivrés de nos fausses idées sur le bonheur et la douleur, il suffit de vouloir admettre que nous ne savons pas ce qui nous rendra heureux. C'est plus facile à dire qu'à faire puisqu'être identifié à un corps dépend d'avoir raison sur qui nous sommes. C'est pourquoi la résistance est si grande, et la motivation pour apprendre ce *cours*, si faible parfois. Alors Jésus nous dit ce qu'il nous faut entendre plus que toute autre chose : « *Cède le pas maintenant, enseignant de Dieu. Tu as fait erreur. Ne montre pas la voie, car tu l'as perdue.* » (**M.22.5 : 7,8,9, bold ajouté**) Lorsque tout vous semble « juste et à sa place dans le monde », il peut être utile de vous souvenir tranquillement de cela, sans essayer de changer quoi que ce soit. Cela introduit le doute, affaiblissant la croyance en la version de l'ego de ce qui est bon ou mauvais, bien ou mal, et cela ouvre la voie à une interprétation différente. Lorsque l'obstacle de la « justesse » de l'ego est supprimé, le Saint-Esprit est révélé.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 891